

“ Nos prévisions n'étaient que trop fondées. A peine partis, le vent se mit à souffler avec violence, et les flots de la mer en fureur rendaient des plus pénibles la marche de notre frêle embarcation. Nos craintes firent place à de véritables alarmes lorsque la tempête se fut complètement développée : nous étions le jouet des flots ; les vagues déferlant avec rage menaçaient à chaque instant de nous engloutir. Mouillés jusqu'aux os, transis de froid, nous devions bientôt abandonner la lutte contre les éléments déchaînés. En effet, une lame énorme vint s'abattre avec force sur l'avant de la chaloupe qui chavira..... . Nous pûmes tous trois ressaisir l'embarcation et nous attacher à ses bords ; mais il était impossible de nous maintenir longtemps dans une situation si périlleuse : accablés de fatigue, étourdis par les assauts de la mer, la tempête devait d'un instant à l'autre avoir raison de nos efforts et nous ensevelir sous les flots. Dans cette lamentable position, notre unique espérance fut en sainte Anne, la protectrice des marins, et, d'une foi que rendait plus vive l'imminence du danger, nous la conjurâmes de nous sauver, lui promettant de faire dire des messes en son honneur et de publier le fait, si elle nous arrachait au péril. La Grande Sainte entendit nos prières et exauça nos vœux : nous fûmes alors aperçus des gens de terre et de deux autres embarcations qui se dirigèrent vers nous pour nous ramener sains et saufs à nos foyers.

“ Nous accomplissons notre promesse en racontant aux pieux lecteurs des “ Annales ” de quelle manière sainte Anne nous a sauvé la vie. Puissent la confiance et l'amour qu'on lui témoigne partout s'accroître davantage pour la gloire de Dieu ! ”

A. BOUCHER.